

<http://www.universitepopulairेतoulouse.fr/spip.php?article754>



# Grèves et joie pure

- Fondation Copernic 31 -



Date de mise en ligne : samedi 6 août 2016

---

Copyright © Université Populaire de Toulouse - Tous droits réservés

---

**La grève générale de mai juin 36 est souvent évoqué par les militant e s, comme l'exemple à reproduire pour s'opposer aux politiques patronales. Les éditions Libertalia viennent de publier un petit livre rassemblant des articles de Simone Weil, sur les grèves de juin 36. Une lecture fort utile avant la conférence du 20 septembre avec Louis Marie Barnier , Quel syndicalisme pour demain ?**

<http://www.universitepopulairेतoulouse.fr/sites/universitepopulairेतoulouse.fr/local/cache-vignettes/L210xH315/arton805-5e959-e48a8.gif>

Une arme nouvelle : les occupations d'usine, 1936.

En mai-juin 1936, une vague de grèves spontanées éclate en France, juste après la victoire électorale du Front populaire. Elle atteint son apogée le 11 juin avec près de deux millions de grévistes dans la plupart des secteurs de l'industrie, mais aussi dans les bureaux et les grands magasins. La revue syndicaliste La Révolution prolétarienne publie alors, sous pseudonyme, un article devenu célèbre de Simone Weil qui donne tout à la fois une description accablante de la condition ouvrière dans la métallurgie – le secteur le plus en pointe dans le conflit – et un éclairage inégalé sur la nature et le climat de ces grèves en soulignant leur caractère inédit : les occupations d'usines.

Dans les semaines qui suivent, Simone Weil continue à commenter l'actualité sociale, en pointant, dès le mois de juillet, le rôle du gouvernement dans le recul des grèves et en proposant une revendication pérenne pour s'y opposer : le contrôle ouvrier.

En reprenant trois articles rédigés in situ, il s'agit non seulement de mettre en avant la lucidité et le génie d'une philosophe qui n'hésita pas à se faire ouvrière pour comprendre, de l'intérieur, une condition sur laquelle intellectuels et révolutionnaires dissertent sans la vivre, mais de rappeler que la grandeur et l'importance des combats ouvriers résident avant tout dans l'invention de nouveaux moyens de lutte pour combattre l'aliénation et l'exploitation.

L'auteur

Décédée à 34 ans, Simone Weil (1909-1943) n'a publié aucun livre de son vivant, mais laisse une œuvre considérable qui compte 17 volumes. Malgré une courte existence, elle fut tour à tour enseignante en philosophie, syndicaliste révolutionnaire, ouvrière d'usine, engagée aux côtés des anarchistes en Espagne, résistante durant la Seconde Guerre mondiale, mystique et chrétienne sans église... Plusieurs de ses écrits, comme *Réflexions sur les causes de la liberté et de l'oppression sociale* ou *L'Enracinement*, sont des classiques indispensables pour comprendre un capitalisme en crise et penser une civilisation nouvelle.

Le préfacier

Spécialiste d'histoire sociale, Charles Jacquier a dirigé l'ouvrage *Simone Weil, l'expérience de la vie et le travail de la pensée*, Sulliver, 1998. Il a largement contribué à plusieurs livres récents de Libertalia, parmi lesquels *Fascisme et grand capital* de Daniel Guérin (réédition, 2014) ; *Tenir la rue. Les groupes d'autodéfense socialiste, 1929-1938* de Matthias Bouchenot (2014) ; *Ma guerre d'Espagne à moi*, de Mika Etchebéhère (réédition, 2015) ; *Tout est possible ! Les gauchistes français (1929-1944)* de Jean Rabaut (réédition, automne 2016).